

Les “Douze Travaux” de l’Eglise :

Le quatrième chantier de l’Eglise, promouvoir la place des femmes

(dans “Un moment de vérité” de Véronique Margron, Edit. Albin Michel, 2019, p.144-145)

“... la tradition, à partir de la personne de la Vierge Marie, “a été constituée en référence, modèle et légitimation d’une féminité définie par l’effacement et le retrait silencieux. Donc vouée - comme naturellement - à la subordination, voire à l’assujettissement à l’autorité masculine. C’est de cette façon que des valeurs authentiquement évangéliques d’humilité, d’écoute, d’obéissance - auxquelles les chrétiens des deux sexes sont normalement conviés - ont été retraduites fallacieusement en postures de modestie, de pudeur, de soumission... féminines. Un “propre du féminin” s’est construit à partir de là, se proposant aux femmes comme idéal de vie, tout en les assignant au nom même de cette féminité à un statut de mineures, au plan symbolique autant que juridique”. Cette citation de la bibliste Anne-Marie Pelletier résume, ô combien!, la situation qui est encore trop souvent celle de l’Eglise catholique. La condition des femmes est ainsi d’humblement servir et de rester toujours vertueuses, obéissantes et modestes. C’est - poursuit-elle - “toute une vie immémoriale et transculturelle de subordination qui est ici concernée”.